

Dix films pour le prix d'une place

Denis Masse
Académie québécoise d'études philatéliques

NDLR: Le Canada émet ce mois-ci (22 août) dix timbres pour souligner les cent ans du cinéma au pays. Notre collaborateur et cinéphilatéliste, monsieur Masse, sera sûrement aux premières loges de ce lancement, qui aura lieu dans le cadre du Festival international des films du monde de Montréal. Pour l'heure, il nous entretient des films retenus pour cette émission.

À la surprise générale, le film de Michel Brault, «Les ordres» [ill. 1], qui fait la démonstration de la ligne dure adoptée par le gouvernement fédéral durant la crise d'octobre 1970 au Québec, a trouvé grâce devant l'administration postale, qui a autorisé son insertion dans la série de timbres consacrés au centième anniversaire de la première projection de films au Canada.



ill. 1 Timbre illustrant *Les ordres* [Michel Brault, 1974] – Le film décrit l'arrestation de cinq personnes, à la suite de la promulgation de la loi des mesures de guerre, puis la torture morale qu'il leur fallut subir avant qu'on ne les relâche sans plus d'explication.

L'événement que l'on a voulu par cette émission commémorer a eu lieu à Montréal, le 28 juin 1896,



ill. 2 Bloc-feuillet émis par la France en 1995.

dans une salle de l'édifice Robillard, situé alors au 78, rue Saint-Laurent, que l'on peut reconnaître aujourd'hui au numéro 974, près de l'intersection de la rue Viger. Ce jour-là, les Montréalais découvraient les fantastiques possibilités du cinématographe inventé quelques mois plus tôt par les frères Louis et Auguste Lumière, de Lyon. Ils voyaient, entre autres images projetées sur grand écran, l'arrivée d'un train en gare de La Ciotat, petite station balnéaire sur la Méditerranée, près de Marseille. Figés d'effroi, les spectateurs de ce curieux spectacle voyaient foncer sur eux la locomotive entrant en gare dans une scène d'un réalisme jamais vu auparavant puisque le cinéma n'existe pas encore. La projection de ces courts métrages d'une minute était assurée par deux envoyés des usines Lumière, Louis Minier et Louis Pupier, qui devaient ensuite parcourir le Canada pour faire con-

naître cette invention du diable et disputer son monopole à l'inventeur américain Edison.

Notre administration postale y est allée à fond de train dans la commémoration de cet anniversaire en lui consacrant deux feuillets renfermant dix timbres autocollants. Aucun autre pays dans le monde n'aura alourdi son programme d'émissions postales d'autant de timbres pour le centenaire du cinéma. Même la France, qui peut pourtant revendiquer la paternité de l'invention, n'y a consacré qu'un bloc-feuillet de quatre vignettes [ill. 2]. Un grand nombre d'administrations postales étrangères en ont profité pour représenter les traits des frères Lumière ou encore une scène de «L'arroseur arrosé», le premier film racontant une histoire complète, une pochade qui faisait partie de la toute première projec-

tion dans le salon Indien du Grand Café, à Paris, le 28 décembre 1895.

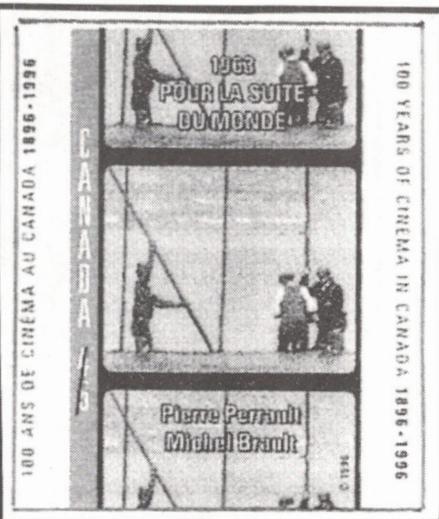


ill. 3 Timbre illustrant *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, film présenté à Montréal le 27 juin 1896.

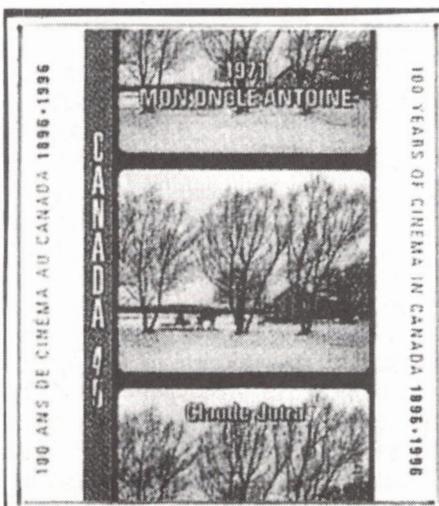
Sur nos feuillets canadiens, on a préféré une scène de «L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat» [ill. 3]. Le titre est incomplet sur le timbre, puisqu'on a coupé les trois derniers mots qui situaient le lieu où ce film précurseur a été tourné. Cette bande, qui ne dure que 50 secondes, fait voir le train de Marseille arrivant à La Ciotat. Louis Lumière a installé son appareil en bordure du quai et commença à tourner dès que le train apparut à l'horizon. Tandis que des voyageurs attendent, la locomotive s'approche, grossit de plus en plus et file à gauche de l'écran. C'est tout simple, mais cette apparition sur l'écran allait révolutionner l'art du spectacle.

Cet timbre et les neuf autres qui représentent, dans un format abrégé, une rétrospective du cinéma canadien (et québécois – ce qui est une toute autre forme de cinéma, même si l'on fait abstraction de la langue), seront lancés officiellement le 22 août, à l'occasion de l'ouverture du Festival international des films du monde, à Montréal, la ville même où a eu lieu il y a cent ans la première projection publique et payante de *vues animées* au Canada.

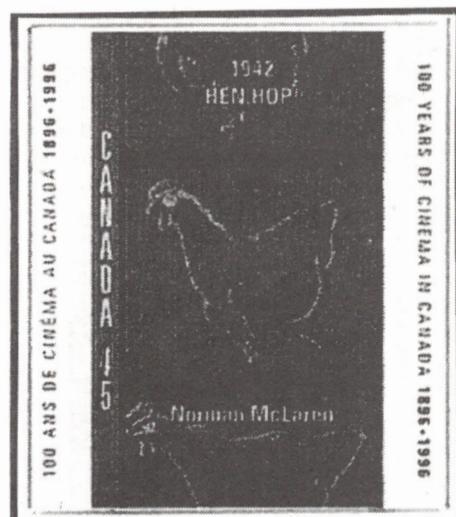
Outre «Les ordres», cette rétrospective comprend trois autres films typiquement québécois: «Pour la suite du monde», de Pierre Perrault et Michel Brault (1963) [ill. 4], «Mon oncle Antoine», de Claude Jutra (1971) [ill. 5] et «Les bons débarras», de Francis Mankiewicz (1980) [ill. 6], ainsi que deux films réalisés à Montréal: «Hen Hop!», de Norman McLaren (1942) [ill. 7] et «The Apprenticeship of Duddy Kravitz», de Ted Kotcheff (1974) [ill. 8].



ill. 4 Timbre illustrant *Pour la suite du monde* [Pierre Perrault et Michel Brault, 1963] – Premier d'une trilogie sur les habitants de l'Ile-aux-Coudres. Ce film donne la parole aux Tremblay et aux Harvey, qui sont, pour Perrault, des figures de l'authenticité québécoise. La pêche au marsouin, qui est l'occupation traditionnelle, a été reprise ici à l'initiative des cinéastes, après des années d'abandon.

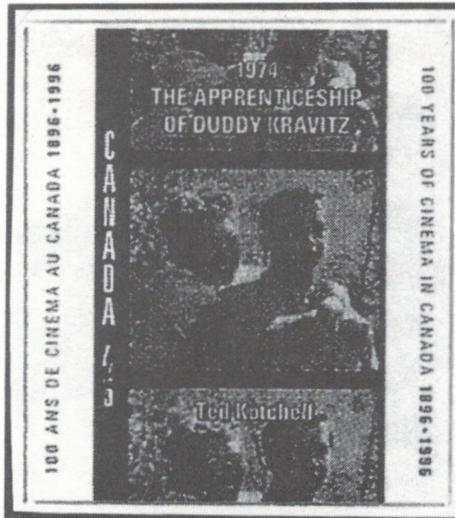


ill. 6 Timbre illustrant *Les Bons Débarras* [Francis Mankiewicz, 1980] – Le film présente une fillette machiavélique qui voue à sa mère un amour exclusif. Le scénario est de Réjean Ducharme.



ill. 7 Timbre illustrant *Hen Hop!* [Norman McLaren, 1942] – Ce très court métrage met en scène le personnage favori de McLaren: une petite poule. Sur une musique folklorique du Canada français, la sympathique bestiole invite les populations rurales à acheter des obligations de la Victoire.

ill. 5 Timbre illustrant *Mon oncle Antoine* [Claude Jutra, 1971] – Ayant pour toile de fond la chronique d'une petite ville minière, le film se présente comme un «long zoom avant» sur Benoit, cet adolescent qui, initié au monde adulte, découvre la sexualité et la peur de la mort.



ill. 8 Timbre illustrant *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* [Ted Kotcheff, 1974] – Dans le milieu juif de Montréal, le fils d'un chauffeur de taxi cherche à se faire une place au soleil par diverses combines.

Les autres films représentés sont: «Back to God's Country» [ill. 9], un grand classique du cinéma muet, tourné en 1919 dans l'Alberta

ill. 10 Timbre illustrant *Goin' Down The Road* [Don Shebib, 1970] – Documentaire d'une heure à l'origine, le film s'est transformé en film de fiction de 87 minutes. Il raconte les mésaventures à Toronto de Pete et Joey, deux gars des Maritimes qui tentent sans succès de sortir de leur état de vagabond pour se ranger.

par Philip Borsos en 1982. C'est le plus récent des dix films sélectionnés pour cette série.

Ante mortem

Plusieurs de ces timbres représentent des comédiens et comédiennes qui n'ont toujours pas cessé de vivre. Il s'agit là d'une incartade qui est contraire aux critères établis dans la production de timbres-poste au Canada; la politique générale est de ne montrer sur nos timbres que des personnes décédées depuis au moins dix ans. Seule la reine est exempte de ce principe. Mais les cas sont de plus en plus fréquents de timbres qui passent outre à cette règle, les derniers du genre ayant été les cinq timbres de la série illustrant le golf (6 juin 1995) et encore le timbre du 9 novembre évoquant l'holocauste sur lequel un rescapé des camps de concentration nazis, vivant aujourd'hui à Toronto, Robert Engel, 74 ans, a été reconnu.



ill. 9 Timbre illustrant *Back To God's Country* [Ernest Shipman, 1919] – Film muet. C'est l'histoire de Dolorès Lebeau, femme qui tente d'échapper aux mains d'un meurtrier se faisant passer pour un agent de la Gendarmerie royale du Canada.

et en Californie, par Ernest Shipman, qui confia le rôle principal à son épouse, Neil; «Goin' Down the Road» [ill. 10], succès artistique et populaire de 1970 tourné à Toronto par Don Shebib; et «The Grey Fox» [ill. 11], un épisode fictif de la colonisation de l'Ouest canadien, tourné

L'administration se disculpe en disant que ces timbres n'ont pas pour but spécifique de rendre hommage aux personnes qui y sont re-

9
ill. 11 Timbre illustrant *The Grey Fox* [Philip Borsos, 1982] – Le film raconte les aventures de Bill Miner, premier voleur de trains du Canada. C'est l'histoire de la colonisation de l'Ouest canadien selon un gangster.

présentées, mais ont pour objet d'illustrer un sujet beaucoup plus général.

Dans notre série sur le cinéma, on peut reconnaître en gros plan les visages de Marie Tifo, figure dominante du cinéma québécois des années 80, et de Charlotte Laurier, qui avait 11 ans lorsqu'elle fut choisie par le réalisateur Francis Mankiewicz pour donner la réplique à Marie Tifo dans «Les bons débarres». On peut reconnaître aussi fa-



ill. 12 Richard Dreyfuss (à g.), dans une scène du film *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, d'après un scénario de Mordecai Richler.

cilement la comédienne Micheline Lanctôt, qui campe avec brio la petite amie de Duddy Kravitz dans «The Apprenticeship of Duddy Kravitz». Et encore l'auteur compositeur interprète et comédien Claude Gauthier au premier plan de la séquence choisie pour le film «Les ordres». Ajoutons à cette liste l'acteur américain Richard Dreyfuss [ill. 12], né en 1947, révélé par le film «Jaws» («Les Dents de la mer») où il était un spécialiste des requins, qui incarne le fameux Duddy Kravitz, au premier plan du timbre consacré à ce film.

Diverses régions du Québec sont mises en relief dans cette série de timbres. Et les auteurs des *Fiches MAS-NO*, qui attribuent à chaque région du Québec les timbres qui y sont rattachés, ne manqueront pas de les insérer dans leurs séries de fiches traitant des régions. Le film «Pour la suite du monde» [ill. 13] a été tourné chez les chasseurs de marsouins (bélugas) de l'Ile-aux-Coudres, dans la région de Charlevoix. La scène choisie fait voir un groupe de trois pêcheurs plaçant leurs harts dans les eaux du fleuve.

Le film «Mon oncle Antoine» [ill. 14, 15 et 16] a été tourné à Black Lake et dans la région de Chaudière-

Appalaches. La scène, en plan général, fait voir l'attelage de Benoit et son oncle se rendant à une maison de campagne pour aller chercher, en plein hiver, la dépouille d'un adolescent qui sera inhumé à la ville. Les séquences de l'emprisonnement de Claude Gauthier dans le film «Les ordres» [ill. 17 et 18] ont été tournées à la prison de Trois-Rivières, en Mauricie.



ill. 13 Scène du film *Pour la suite du monde*.

Marie Tifo, vue en gros plan dans une scène des «Bons débarras», est née à Chicoutimi, en 1949. Ce timbre se rattache donc à la région du Saguenay. Claude Gauthier, l'un des cinq supposés agitateurs du film «Les ordres», est originaire de Lac-Sagouay.

Montréal prend la part du lion comme lieu de naissance en 1927



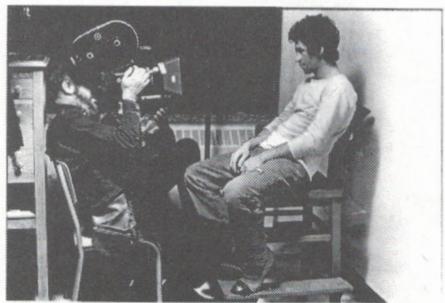
ill. 14 Jean Duceppe dans une scène de *Mon oncle Antoine*.



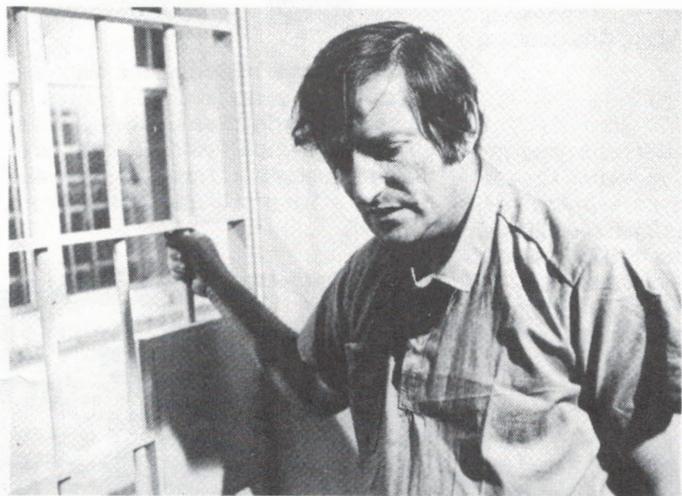
ill. 16 Le jeune Jacques Gagnon et Claude Jutra dans *Mon oncle Antoine*.



ill. 15 On se rappellera qu'Hélène Loiselle et Lionel Villeneuve étaient aussi de la distribution de *Mon oncle Antoine*.



ill. 17 Michel Brault en train de filmer Claude Gauthier pour *Les ordres*.



ill. 18 Jean Lapointe, le comédien-chanteur et de surcroît philatéliste bien connu, campait également un prisonnier dans *Les ordres*.

de Pierre Perrault, d'abord avocat avant de se tourner vers la radio et le cinéma, de Michel Brault, en 1928, de Claude Jutra (1930-1986), reçu médecin à 22 ans, bien qu'il ne pratiquera jamais la profession, de Micheline Lanctôt, en 1947 et de Charlotte Laurier, en 1966 [sur la couverture de *Philatélie Québec*]; et comme lieu de tournage de «Hen Hop!» (aux studios de l'ONF), de «The Apprenticeship of Duddy Kravitz» et des «Bons débarras».

Arrêt sur image

Les timbres, produits en autocollants non dentelés, suggèrent le cinéma par leur facture originale. Ils se présentent comme autant de sections de la pellicule impressionnée. La scène du film est représentée comme un arrêt sur image, au centre des trois photogrammes retenus, tandis que la moitié du photogramme précédent comporte le titre du film et la date de sa production et que la moitié du

photogramme suivant affiche le nom du réalisateur. Le pays d'origine des timbres et leur valeur nominale sont inscrits dans une bande verticale de couleur qui représente la bande-son du film. Enfin, les deux bordures trouées nécessaires à l'entraînement du film dans le projecteur, placées de part et d'autre de la bande de celluloid, portent l'inscription du motif de l'émission, en français d'un côté et en anglais de l'autre. C'est une conception soigneusement étudiée, signée Pierre-Yves Pelletier, de Montréal.

Choix difficile

On pourra, cependant, discuter longuement du choix des films retenus pour cette rétrospective. Pour ma part, je crois que le film «White Thunder» de l'Améri-

cain Varick Frissell, tourné en 1931 sur la côte de Terre-Neuve, décrivant la vie des hommes qui travaillaient à la chasse maritime au phoque, aurait mérité une place historique dans cette émission. C'est, d'après *Le Livre des records Guinness*, le film qui aura coûté le plus de vies humaines: 28 personnes sont mortes à la suite de l'explosion du navire, le *Viking*, qui emportait l'équipe de tournage dans les mers glacées de White Bay, au large de Terre-Neuve.

Je pense aussi que le film de Michael Rubbo «Les Aventuriers du timbre perdu» (ou «Tommy Tricker and the Stamp Traveller») (1988) aurait pu être inséré à cause de sa connotation avec la philatélie.

Il est manifeste que les films choisis l'ont été en fonction d'une liste des dix meilleurs films canadiens de toute l'histoire du cinéma, établie en 1984 par une centaine de

critiques, de cinéastes et de professeurs. Cette liste s'établit comme suit: 1) «Mon oncle Antoine»; 2) «Goin' Down The Road»; 3) «Les bons débarras»; 4) «The Apprenticeship of Duddy Kravitz»; 5) «Les ordres»; 6) «The Grey Fox»; 7 et 8) «J.A. Martin photographe» et «Pour la suite du monde», ex-aequo; 9 et 10) «La vraie nature de Bernadette» et «Nobody Waved Goodbye», ex-aequo.

Sept des films cités dans cette liste se retrouvent dans l'émission du 22 août. On y a ajouté le premier film des Lumière, qui amorce l'anthologie du cinéma, le film d'Ernest Shipman et un film de Norman McLaren, le cinéaste prodige qui a donné au cinéma canadien la réputation enviable qu'il détient.



ill. 19 Timbre émis en 1989 pour le cinéma.

On se rappellera que la place exceptionnelle occupée par McLaren dans le cinéma canadien avait été évoquée en 1989 par un timbre de 38¢ commémorant la fondation, 50 ans plus tôt, de l'Office national du film du Canada [ill. 19]. L'auteur du timbre, Jonathan Milne, s'était servi de la tête de McLaren pour façonner dans le papier le personnage du cinéaste rivé à sa caméra. C'était un hommage très subtil, on en conviendra, et le timbre d'aujourd'hui restitue le nom de McLaren en toutes lettres pour le bonheur des cinéphiles et des admirateurs de son œuvre cinématographique, à nul autre pareil.